

Du panneau de présentation du parcours, rejoindre la cour de l'ancien presbytère (mairie) pour découvrir le panneau n°1.

1 L'ancien presbytère

La première mention du village, baptisé Florei, date de 1275. Fin XIV^e siècle, il est parfois nommé Fluey. Curieusement, sur les cartes du XVII^e siècle, il s'appelle « Chuay » (1624) ou « Chauy » (1663), peut-être par déformation phonétique ou erreur du dessinateur, alors que dans les documents d'archives, il se nomme Fleurey-lès-Faverney dès le Moyen Age.

La découverte de « tombeaux, médailles » portées sur la carte de la Franche-Comté à l'époque romaine par Edouard Clerc (1847), laisse à penser que le village ou une villa existait déjà à cet endroit, à l'époque gallo-romaine.



Rejoindre l'imposante bâtisse qui donne sur la cour de l'école, à l'intersection de la Grande rue et de la rue du Paradis pour découvrir le panneau n°2.

2 Les écoles

Joseph Jacquemin dit Etienne est né le 23 mars 1822 à Fleurey-lès-Faverney. Mécanicien au village, il adhéra à une école philosophique et correspondit avec Auguste Comte, célèbre philosophe et mathématicien. Les copies des lettres écrites par Auguste Comte à ce personnage sont conservées aux Archives positivistes à Paris.



Emprunter la Grande rue jusqu'à l'école des filles, aujourd'hui maison d'habitation de couleur blanche sur la droite. Sur le deuxième bâtiment, observer sur la façade qui donne sur la rue, l'inscription en latin qui rappelle le don du prêtre Jean-Baptiste Richard en faveur de l'école des filles (1827). Revenir sur ses pas et emprunter la rue du Paradis. Tourner à gauche pour emprunter le chemin de la Goussette, puis continuer jusqu'à la lisière du bois et suivre le sentier.



3 La mine de fer

En 1709, Hélène de Montaigu, comtesse de Grammont intente un procès à Jacques Etalon qui a construit un moulin et une écluse sur la Lanterne à Amoncourt.



Pour elle, ces installations vont empêcher le passage des barques qui transportent le minerai de fer extrait à la mine de Fleurey, à destination de sa forge à Conflandey. Elle sera déboutée et condamnée.

Revenir sur ses pas puis tourner à gauche en empruntant la rue du Paradis, longer le cimetière, érigé en 1857. Continuer tout droit pour arriver en bordure de pré au panneau n°4.

4 La vigne

Le signe patibulaire est le symbole du pouvoir de « haute justice » détenue par le seigneur de Fleurey.



En 1787, Il est installé au lieu-dit en Champorey, qui domine le village. Il se composait d'une colonne de bois ou de pierre garnie de chaînes ou de cordes pour y attacher le corps du condamné, exposé à la vue des passants.

Devant le panneau n°4, faire un demi-tour sur la droite. Le site de l'ancien signe patibulaire se trouvait à gauche du hangar gris, au niveau du premier bosquet d'arbres. Continuer tout droit jusqu'à la statue de la Vierge.

5 La Roche

De 1910 à 1936, A.Lejeay effectue plusieurs ramassages de surface sur le camp préhistorique de la Roche.



Sur un fragment de roche noire roulée, il découvre, sur la tranche une flèche gravée et sur l'autre face, une tête d'oiseau représentant une huppe.

C'est l'une des premières manifestations de l'art magdalénien en Franche-Comté. Aujourd'hui, la huppe refait quelques timides apparitions dans les vieux arbres des vergers de Fleurey.

La statue de la Vierge dite la Goulotte, bénite le 4 décembre 1859, a été érigée par Philibert et Joseph Duvernoy, de Fleurey,

en mémoire de leur frère, Jacques-François Duvernoy, décédé le 25 décembre 1858, lequel avait réhabilité une croix, à proximité. Quelques temps avant sa mort, voyant cette croix détériorée par le temps, il avait projeté de la remplacer par un monument plus conséquent dédié à la Vierge.

Derrière la Vierge, le champ qui s'étend jusqu'au village, se nomme, selon la tradition orale, « le champ de guerre ». La découverte de « fers de lance et d'ossements humains » au XIX^e siècle laisse à penser qu'il y a eu un combat sur le territoire, peut-être durant la période celte.

Revenir sur ses pas puis à la patte-d'oie prendre à gauche. Juste avant de tourner à droite, dans la rue des Bastiens, observer sur la gauche, au fond des jardins, l'imposante façade de la maison des XVI^e et XVII^e siècles, avec sa tour polygonale dont la toiture a été arasée.

Prendre à gauche la ruelle Cheulin.

6 La ruelle Cheulin

Les principaux seigneurs laïcs de Fleurey-lès-Faverney :

- 1485 : La seigneurie du Bas appartient à Philippe de Genève.
- 1549 : Claude de Leugney et Bonne de Maligny, son épouse, vendent la seigneurie à Jean d'Andelot.
- 1561 : Pierre d'Andelot la vend à Humbert d'Haraucourt
- 1572 : Le parlement de Dole la vend à Gaspard d'Andelot.
- 1632 : Alexandre, Baron de Wiltz est seigneur de Fleurey
- 1669 : La seigneurie est achetée par Jean-Baptiste Bonnefoy, conseiller au Parlement, seigneur de Rosières.
- 1690 : Pierre-Dominique Chappuis de Rosières devient seigneur de Fleurey puis son fils, Pierre Augustin Chappuis de Rosières, enfin son petit-fils, François Gabriel Chappuis de Rosières, ce jusqu'à la Révolution.

Emprunter à gauche la Grande rue.

Observer à droite, dans la rue des Veuves, un des derniers toits en laves du village, puis continuer sur la Grande rue.

Au carrefour, découvrir à droite la Croix Vivien avec l'inscription : " CLAVDINE VESVE NICOLAS VIVIEN JEAN FRANC ET CLAVDE VIVIEN ONT FAICT MECT CESTE CROIX ICY LE 24 NOVEMBR 1621 ".

Prendre la rue de la Fontaine Lège en face de la croix.

Observer sur la maison qui fait l'angle la date de 1716 sur le linteau de la porte d'entrée desservie par un escalier qui enjambe l'entrée de la cave.

Continuer jusqu'à la maison inhabitée dont l'entrée de cave fermée par un trappon en fer donne sur la rue.

7 La maison au toit en laves

La pierre de Fleurey est aussi extraite pour la fabrication de la chaux utilisée, en autres, pour le chaulage des bâtisses. Chez les Détrie, on est chauffournier de père en fils : Jean-Baptiste Détrie (1800-1876) puis Joseph Hippolyte, puis Jules Hippolyte qui exploitera aussi le four à chaux de Breurey-lès-Faverney, récemment rénové par la commune. A Fleurey, ils possédaient deux fours à chaux déclarés en 1894 et 1897, aujourd'hui disparus.

Revenir sur ses pas et prendre sur la gauche pour rejoindre la Grande rue.

Observer en face sur la façade de l'ancienne fromagerie Choulet, une pierre sculptée représentant une vierge à l'enfant avec l'inscription : «Maria».

Remarquer aussi la plaque de cocher en fonte, produite certainement à la fonderie de Varigney, dans la période 1833 – 1914.

Le petit wagon installé dans le carrefour rappelle l'exploitation de la mine de Fleurey-lès-Faverney jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Continuer sur la Grande rue puis prendre à gauche sur la Place de la Chevanne.



8 La demeure seigneuriale

Les Chappuis de Rosières appartenaient à une famille de juristes originaire de Vesoul, anoblée en 1655.

Ils possédaient à Besançon, sur l'actuelle place Pasteur, un hôtel du XVI^e siècle, réaménagé en 1789, par le célèbre architecte bisontin Claude Antoine Colombot.

Il a été réhabilité il y a quelques années.

Sur le haut de la place de la Chevanne, on trouve une maison avec sa tour polygonale et son blason gravé à la date de 1577. Traverser la Grande rue et prendre en face la rue de la Grande fontaine. En descendant, observer la petite niche à côté du pilier de droite. Dans la cour, la propriété appelée la «Maison du bas » appartenait, au XVIII^e siècle, à la famille Chappuis de Rosières puis au XIX^e siècle, par héritage, à la famille La Vernet-Saint-Maurice.

Elle a été beaucoup remaniée au cours des deux derniers siècles.



9 La Grande fontaine

En 1907, en même temps que l'on couvre la Grande fontaine, on érige aussi une toiture en tôle sur le lavoir de la fontaine de la Fontenotte, appelée autrefois fontaine de Bourbout ou Bourbé.

Son bassin est aussi allongé de 2 m (voir la fontaine un peu plus loin sur le parcours).

Prendre la rue de la croix Pommerode qui monte sur la gauche jusqu'au carrefour.

10 Le chemin des Cordeliers

Au XIX^e siècle, les bâtiments du couvent sont occupés par des familles d'agriculteurs qui vont y vivre jusqu'en 1882, date à laquelle un violent incendie ravage le lieu qui sera abandonné.

Aujourd'hui, la végétation a recouvert ses pierres séculaires tombées dans l'oubli.

Redescendre par la rue du Picholot et tout droit, rejoindre la rue de la Fontenotte puis tourner à gauche. Un peu plus loin, remarquer sur la maison à droite, en face de la rue Durget, l'inscription très effacée sur le linteau de la porte d'entrée : C'est une pierre de mariage avec un cœur gravé et au-dessus les noms des époux, difficiles à identifier.

Continuer en passant devant les bassins de La Fontenotte appelée fontaine de Bourbout en 1746.

Prendre à droite tout de suite après la fontaine, le petit passage qui longe un mur de pierres recouvert de lierre.

Ce passage, parfois appelé treije ou traje, existe déjà en 1746. Il débouche à l'angle de la Fontaine du haut.

11 La Fontaine du haut

Au XIX^e siècle, la Haute-Saône est un département rural où les hommes et les bêtes se côtoient, notamment autour de sources qui alimentent les villages en eau. La notion d'hygiène et de santé publique s'impose alors aux architectes, qui produisent les quelques 1850 fontaines-lavoirs recensés en Haute-Saône en 1848.

Continuer en montant la rue de la Fontaine du haut.



La première maison sur la gauche présente des vestiges de fenêtre à double et simple accolades, typiques des XVI^e et XVII^e siècles.

Continuer à remonter la rue.

12 La maison du XVI^e siècle

Lors de la rénovation de la maison, les propriétaires ont trouvé dans un cellier enterré, en partie comblé, un jeton de Nuremberg, datant du XVI^e siècle, utilisé à la place de pièces de monnaie pour faciliter la comptabilité.



Prendre la rue d'Amoncourt qui descend à gauche en direction de la vallée de la Lanterne.

Continuer à descendre pour arriver sur la fontaine Gérard (ou Gerardez) qui existe déjà en 1746, construite contre la muraille des vignes qui couvrent tout le coteau. (sur les vergers actuels).

Continuer à descendre pour rejoindre sur la droite la petite place ornée d'une croix.

13 La chapelle disparue

En 1854, Fleurey-lès-Faverney est épargné par l'épidémie de choléra qui sévit en Franche-Comté. Pour conjurer la maladie, le 15 août 1854, on organise une procession à la chapelle Saint-Roch pour aller chercher «l'image du saint» et l'installer dans l'église où elle servira de reliquaire honoré par tous les habitants.

Reprendre la descente puis à l'intersection, emprunter sur la gauche la Départementale 51 en direction d'Amoncourt.

A partir du panneau d'entrée du village, aller jusqu'au bout de la haie sur la gauche pour rejoindre le panneau 14 sur l'ancien moulin.

14 Le site de l'ancien moulin

Derrière la maison actuelle, le moulin aujourd'hui disparu était alimenté par les eaux du ruisseau des Cordeliers, qui prend sa source près du couvent.

Revenir sur ses pas puis prendre la route à gauche pour emprunter la Départementale 271.

Attention à la circulation. Utiliser au maximum les bas-côtés pour rejoindre l'intersection. Continuer à droite sur le chemin du tram.

Après le premier virage prendre le chemin en herbe qui monte fortement sur la droite.



Attention il peut être glissant par temps de pluie.

Belle vue sur la basse vallée de la Lanterne au niveau du panneau 15.

15 La Lanterne

Les prairies humides de Fleurey-lès-Faverney abritent une incroyable richesse de végétaux et d'animaux comme le courlis cendré et le râle des genêts.

Elles jouent aussi un rôle vital dans le cycle de l'eau. Filtres naturels, zones tampons, elles régulent les crues tout en protégeant les berges de l'érosion.



Continuer sur le sentier jusqu'au lotissement puis prendre derrière la première maison sur la gauche. Observer derrière le mur le toit en laves dans le jardin de l'ancien presbytère transformé depuis peu en verger de conservation par la commune.

Reprendre la rue Saint-Maurice pour arriver devant l'église.

Remarquer devant la croix, la pierre tombale de Jeanne Antoine Chausin, mère de Jean-Pierre Ratte, curé de la paroisse, sur l'emplacement de l'ancien cimetière, derrière le Monument aux morts. Observer aussi la cuve et le couvercle de deux sarcophages mérovingiens, dans le bûcher, à l'arrière de l'église.

16 L'église Saint-Maurice

On pénètre à l'intérieur par un porche voûté orné de deux beaux bénitiers-console.

Au-dessus, une tribune accueille une toile de Joseph Garret (1832-1912), peintre décorateur vésulien.

Le chevet plat accueille un immense retable en bois polychrome et doré exécuté, peu avant 1758, par les frères Deschamps de Faucongy.

Ils se compose d'un corps central orné d'une grande toile représentant saint Maurice, œuvre de Joseph Garret, datée de 1876.

De chaque côté, on peut observer deux très belles et grandes statues-reliquaires, en bois polychrome et doré représentant saint Maurice et un évêque, ainsi qu'un beau tabernacle à angelots en bois sculpté et redoré.

Observer sur le sol, les pierres tombales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, dont celle de Jehan Pierresson, maire de Fleurey mort en 1661.

Rejoindre la place : le parcours historique est terminé.



FLEUREY-LES-FAVERNEY



Parcours historique